

Ma demande de pardon à Monsieur GATTEL

D'un ancien élève du Foyer Départemental de La Côte Saint André

Vous savez tous, comme moi que, pour les vacances d'été, nous étions placés chez des agriculteurs, à l'époque nous disions paysans afin, comme la direction le voulait, que nous ne traînions pas nos galoches et ne soyons pas, de plus, désœuvrés dans les rues de Grenoble.

Moi j'étais chez Monsieur GATTEL à Brezins, mon frère Gérard, chez... (je ne me rappelle plus le nom), à Saint Etienne de Saint Geoirs.

Entre Brezins et Saint Etienne, la distance est par la route, je crois, d'environ 6 Km mais par la voie de chemin de fer, c'est-à-dire en ligne droite, 4 Km.

Notre travail chez ces paysans consistait en de petits travaux, garder les vaches aux champs ainsi que les chèvres, traire les chèvres pour moi, ramasser les patates, quelle horreur cette terre si basse, enfin ce n'était pas trop pénible mais pas du tout de notre goût. Bien entendu nous étions nourris mais les temps étant relativement durs et les paysans très " chiches " sur la nourriture, il fallait bien trouver quelque chose à se mettre sous la dent, même si la faim n'était pas là mais pour le plaisir de chaparder. A l'heure du dessert il fallait retourner l'assiette pour que la " patronne " place délicatement " une crotte de bique " de confiture, moi qui, comme les autres, adore cela. Alors ayant repéré l'endroit où se trouvaient les pots de confiture, de temps en temps délicatement je soulevais le papier recouvrant le pot après avoir ôté l'élastique et prélevais le complément de la crotte de bique du repas précédent. Malheureusement tout a une fin et un jour, lors de la traite des chèvres, la patronne est venue me trouver et elle m'a traité de voleur car j'avais pris de la confiture...! << MOI >> m'écriais-je ? << ce n'est pas vrai >> Elle << si c'est vrai >> Moi << non ce n'est pas vrai >> Elle << si c'est vrai tu n'es qu'un petit voleur >>, enfin une histoire sans fin. Je me suis tellement persuadé que je n'avais pas pris de confiture qu'à la fin, pour moi c'était elle la menteuse. Manque de chance ma petite chèvre préférée, la Noirotte (parce qu'elle était noire, vous l'auriez deviné), a mis le pied dans l'écuelle et, de ce fait, a renversé le lait. De rage je lui ai donné un violent coup de pied, tout en regrettant ce geste et le mettant sur le dos de la " patronne " qui m'avait traitée de voleur.

Depuis ce jour La Noirotte allait de plus en plus mal.

Le champ, où j'emmenais les vaches paître, était bordé de mûriers. Le mûrier est un arbre qui a la particularité d'être souvent creux à l'intérieur. Le mien avait un gros trou sur le tronc, ce trou communiquait avec deux branches hautes en V vers le haut. << Et, si je faisais un petit feu à l'intérieur du tronc la fumée sortirait de chaque côté vers le haut >>. Sitôt dit sitôt fait. Une demi-heure après les pompiers étaient là car, non seulement je n'ai pas pu éteindre l'arbre en feu, mais le feu, s'est propagé à l'arbre d'à côté.

Le dimanche c'était une tradition, mon frère et moi nous nous retrouvions, faisons la moitié du chemin chacun et nous bavardions le temps que les vaches, non gardées, se remplissaient la panse. Ce qui devait arriver, arriva, les vaches sont parties dans le champ de luzerne à côté. Pauvre de moi le soir à l'étable deux vaches ont gonflé. Tout d'abord il a fallu pratiquer une intubation pour les dégonfler, ce qui n'a pas suffi, il a fallu les percer, avec un trocard, pour les sauver.

Deux dimanches après que j'ai eu cet écart malheureux avec la Noirotte, en rentrant le soir avec mes vaches et chèvres des champs, je vois mon patron Monsieur GATTEL occupé à faire un trou dans le jardin avec la Noirotte allongée à côté, le ventre ouvert. Il avait découvert, en l'autopsiant, l'hématome ayant provoqué la mort de la Noirotte

CONCLUSION

Les deux vaches gonflées, les deux arbres brûlés, la Noirotte crevée et la confiture en moins lui ont suffi à ne plus pouvoir me supporter. Il m'a ordonné de faire mes valises. Lui sur son vélo moi devant, à pied avec une valise dans chaque main, il m'a reconduit au Foyer. Brezins, La Côte Saint André, je peux vous assurer, à pied, c'est loin. La réception et l'entrevue avec Monsieur NEMOZ, notre directeur, ont été des plus douloureuses.

<< Avec le recul du temps je me rends compte, Monsieur GATTEL, vous qui me regardez de là-haut, de ce que j'ai pu vous faire endurer. Et je n'ai pas tout dit des autres bêtises accumulées le temps de ce séjour chez vous, Monsieur. C'était l'époque de ma jeunesse, de ne pas savoir que la vie n'est pas toujours facile. Aujourd'hui, je réalise. Aujourd'hui, adulte responsable, je vous demande pardon Monsieur GATTEL >>.

Alain Carminati